

Oui-Merci se dé-robe et s'avance nue dans l'épaisseur de l'obscur.

Elle traîne comme une peau ses vêtements derrière elle.

Parvenue au seuil de sa chambre, elle respire enfin, s'engouffre et referme silencieusement la porte.

Son ours démembré est là pour l'accueillir, et sa poupée sans tête. Elle gagne le coin de sa chambre où trône la tête de porcelaine. Elle se souvient lorsque son père lui avait offert cette poupée si fragile, et ses sanglots incontrôlables qui couvraient la colère de sa mère la voyant ainsi pleurer alors qu'on lui faisait un cadeau. Seule la Nonna avait compris. C'était avant qu'on ne l'enferme dans cette maison pleine de cellules, pleine d'ombres froissées et immobiles dans leurs chambres dans les couloirs, dans le jardin.

Elle lui avait glissé dans l'oreille, à l'abri de sa fille : « Si la tête est trop fragile, enlève-la, pose-la de côté. Et joue avec le corps, le corps est bien suffisant pour jouer. »

Parfois les enfants ont des amis imaginaires. Oui-Merci en a une qui lui ressemble, démembrée et sans parole. Oui-Merci, elle, a des membres mais ses jambes sont trop courtes ; elle saurait parler aussi mais ne sait qu'acquiescer poliment aux remontrances de sa mère, qui lui reproche de n'être pas ce qu'elle attendait. Mais Oui-Merci a aussi deux amies pas tout à fait imaginaires, plutôt pleines d'imagination : **Perrine Le Querrec** qui sait faire parler même *le Plancher* de Jeannot, rappelez-vous, et **Stéphanie Buttay** dont je découvre le très beau travail graphique.

© **Blog de Philippe Annocque**